

Dix albums pour en finir avec l'année Liszt

N'en jetez plus! Même Chopin et Schumann, tous deux bicentennaires en 2010, n'avaient pas eu droit à une telle avalanche de nouvelles parutions. Deux cents ans après sa naissance et cent vingt-cinq ans après sa mort, Franz Liszt reste une valeur sûre de la musique classique.

Luca Sabbatini | 31.10.2011 | 10:23

N'en jetez plus! Même Chopin et Schumann, tous deux bicentennaires en 2010, n'avaient pas eu droit à une telle avalanche de nouvelles parutions. Deux cents ans après sa naissance et cent vingt-cinq ans après sa mort, Franz Liszt reste une valeur sûre de la musique classique.

Mais de quel Liszt parle-t-on? Du pianiste prodige qui quitte sa Hongrie natale pour éblouir Vienne à 11 ans? Du jeune séducteur installé à Paris où il triomphe des plus grands virtuoses de son temps dans des joutes pianistiques improvisées? De l'homme mûr qui domine la vie musicale européenne depuis son fief de Weimar? Du vieillard mystique qui rumine de sombres visions entre Venise et Rome?

Inlassable voyageur, le musicien cosmopolite demeure, jusqu'à la caricature, l'incarnation de l'artiste romantique. Génie pianistique aussi bien que musical, personnalité ambiguë et multiple, Liszt est pour son siècle l'équivalent d'une rock star d'aujourd'hui.

Pour rendre toute sa démesure à ce musicien de l'extrême, toujours en quête de sensations nouvelles, il faut des interprètes prêts à le suivre jusqu'au bout de ses folies pianistiques. Cette féconde année Liszt aura été marquée par bien des réussites. Certaines — les récitals de Nelson Freire (Decca) et de Khatia Buniatishvili (Sony), les *12 Etudes d'exécution transcendante* par Mélodie Zhao (Claves) — ont déjà été signalées dans nos pages.

Depuis l'été, une dizaine d'autres réalisations sont venues s'ajouter à cette courte liste. Les amateurs de documents historiques se précipiteront sur l'album *Liszt Illuminated* (Marston), où brillent trois lisztien d'un autre âge, captés en concert dans les années 1950 à 1980: Jorge Bolet, Gunnar Johansen et Claudio Arrau. Un monument. Mais pas besoin d'être mort pour savoir jouer Liszt. La preuve par Lise de la Salle, jeune pianiste française déjà culte. Son jeu élané et subtil, son sens des couleurs envoûtent dans un récital (Naïve) mêlant originaux de Liszt (*2e Ballade, Funérailles*) et transcriptions. Pour le même éditeur, le pianiste russe Nikolai Lugansky a enregistré lui aussi un récital lumineux.

Toujours chez Naïve, Bertrand Chamayou publie l'intégrale des *Années de pèlerinage* (3 CD). Son approche stricte privilégie une beauté plastique finement timbrée. *The Liszt Project* (DGG) de Pierre-Laurent Aimard pêche par un jeu d'une rigueur toute académique, mais fascine par un programme qui met en regard Liszt et les compositeurs qu'il a influencés, de Wagner à Messiaen.

On retrouve la *Première année de pèlerinage* consacrée à la Suisse (RCA/Sony) sous les doigts infiniment poétiques d'Oliver Schnyder. Le pianiste zurichois a eu l'excellente idée de compléter son album avec *Malediction*, étonnante pièce de jeunesse de Liszt pour piano et cordes.

Les deux *Concertos pour piano et orchestre* reçoivent un bain de jouvence de la part d'un Daniel Barenboïm plein de fougue, accompagné par le pape de la musique contemporaine Pierre Boulez (DGG). Malgré quelques maniérismes, Lang Lang impressionne par sa virtuosité débridée dans le seul *1er Concerto* et une jolie collection de solos (Sony).

Enfin, au chapitre des raretés, la *Missa Choralis* reçoit une interprétation émouvante de l'Académie vocale de Suisse romande accompagnée par l'organiste Benjamin Righetti (K617). Ce dernier a osé transposer la *Sonate en si mineur* du piano à l'orgue. La réussite est aussi stupéfiante que grandiose.